

Ian KERSHAW
QU'EST-CE QUE LE NAZISME ?
Problèmes et perspectives d'interprétation
Gallimard, Paris, folio histoire 1992/1997

Ian Kershaw est historien avant tout. Et, comme il le dit à la fin de ce livre, à propos du nazisme « *la condamnation morale ne peut suffire à long terme et risque de favoriser la légende au lieu d'une véritable connaissance.* » (p 426).

Je ne sais comment il intégrerait à ses recherches les dernières parutions sur le sujet, comme le livre de Johann Chapoutot¹ ou celui de Norman Ohler². Mais je pense qu'il les accueillerait comme allant dans son sens, celui d'un travail qui ne cherche ni à « banaliser » les crimes nazis, ni à les exclure de l'histoire, celle de l'Allemagne tout autant que celle du monde.

En dix chapitres denses et référencés, l'auteur explore les problématiques liées aux tentatives de compréhension du national-socialisme dans le XX^{ème} siècle, et de sa place dans notre histoire.

Il semble que la division de l'Allemagne en Allemagne Fédérale et R.D.A ait produit deux lignes d'interprétation de l'hitlérisme totalement divergentes en apparence, toute deux entachées de présuppositions idéologiques qui faussent jusqu'à la recension des documents et des faits eux-mêmes.

Je ne suis pas certain d'avoir trouvé là des réponses. Mais plutôt une mise en questionnement d'un certain nombre de lieux communs qui constituent le fond des croyances partagées des non spécialistes sur cette période.

Il insiste sur la différenciation entre nazisme et fascismes, mais il ne nous la précise pas réellement. Il est sûr en tout cas que mettre dans le même sac Mussolini, Franco, Salazar et Hitler est un amalgame idéologique sans grand intérêt. Il met en question l'usage du concept de totalitarisme, dont l'extension semble lui retirer toute consistance. De même il pointe tous les questionnements que l'on peut se poser sur le rôle et la place de Hitler. Longtemps, on en a fait l'unique responsable, l'hypnotiseur de tout un peuple sans s'interroger sur les mécanismes qui ont permis une adhésion si forte des allemands à ces théories extrémistes. De même, il met en question l'idée d'un « programme » bien établi dès les années 30 chez le Führer, qui semble plutôt avoir, à partir de quelques haines générales et extrêmes, improvisé en fonction des opportunités et des initiatives de ses admirateurs fanatisés.

Il accorde beaucoup de pages à la « querelle des historiens » qui agite l'Allemagne dans les années 60/70, querelle qui tournait autour d'une relativisation des crimes nazis, ce qui, aux yeux de certains, pouvait passer pour une indulgence bienveillante proche du révisionnisme. Comment réinscrire les années 1933-1945 dans le cours de l'histoire, car l'en exclure consiste finalement à en faire un évènement mystérieux, inexplicable. Ce renoncement à comprendre, à expliquer, par peur de justifier, d'excuser, de banaliser, conduit inévitablement à n'en rien apprendre pour l'avenir, et donc à ne pas se prémunir d'une réédition, bien sûr différente, mais qui pourrait bien atteindre les mêmes degrés d'inhumanité ou pire encore, même si on a du mal à l'imaginer.

Il y a cependant, malgré toute la richesse de réflexion à laquelle il nous invite, un défaut assez fondamental à l'approche de Ian Kershaw. A aucun moment, mais peut-être le fait-il ailleurs, ou cela a-t-il été fait par d'autres, il n'y a de questionnement sur la coresponsabilité des autres États, européens et mondiaux d'alors, dans la prise de pouvoir et la dérive du régime hitlérien. Si les conséquences du traité de Versailles, si dures pour l'Allemagne, sont bien connues, il n'aborde guère la passivité des états « démocratiques » qui pourtant avaient toutes les informations nécessaires pour voir se mettre en place les éléments du drame qui s'est déroulé. Ni l'antisémitisme, ni la remilitarisation de l'Allemagne, ni le désir d'expansion à l'Est n'étaient des plans secrets. Et dès 1941 les alliés étaient au courant des camps ouverts depuis 1933, et de qui s'y trouvait et ce qui s'y passait... Il n'y avait pas que l'allemand moyen qui a fait preuve d'indifférence !

Il reste encore du travail pour les historiens pour arriver à tirer toutes les leçons d'une période, qui sous le nom symbolique d'Auschwitz, fait qu'il y a un avant et un après dans l'histoire de l'inhumanité de l'humanité.

¹ Cf. Lecture n°144 : Johann Chapoutot. *Libres d'obéir*. Gallimard, 2020

² Cf. Lecture n°146 : Norman Ohler. *L'extase totale*. La Découverte, 2018